

ENTREVUES ENTREVUES ENTREVUES

ENTREVUES BELFORT
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
31^E ÉDITION - 26 NOV. - 4 DÉC. 2016

ARTICLE de **Stéphane Deshayes**

Le parc de Damien Manivel
Fiction / 2016 / France / 1h11

L'histoire démarre en extérieur, dans une atmosphère rohmérienne et puis la nuit tombée, au milieu du film, on rembobine et tout bascule.

Nous sommes témoin du premier rendez-vous de Naomie et Maxime qui sont les authentiques prénoms des acteurs comme s'il n'y avait pas de frontière entre le réel et la fiction...

Ils auraient pu s'appeler « ado XY » et « ado XX », toutes générations confondues car après tout, les parcs existent depuis belle lurette et les amours naissantes depuis plus longtemps encore (je me revois très bien, il y a une trentaine d'années, en compagnie de Caroline dans le parc Pradel...) mais revenons à Naomie et Maxime.

Dans *Le Parc*, Damien Manivel appréhende et transcrit admirablement les tentatives de séduction maladroitement qui d'ordinaire révèlent l'émoi des jeunes gens. N'ont-ils rien à se dire ou ne savent-ils pas exprimer ce qu'ils ressentent ? Ils marchent sans trop savoir où ils vont, ils se sourient, ils chahutent un peu. C'est banal mais tellement vrai. Ils deviennent même assez touchants en s'affranchissant (presque) du monde 3.0. Ils nous feraient croire que rien n'a changé depuis des lustres. Sauf que...

Sauf que quand bien même résonne dans ma tête « les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics », cette jeune fille me semble avoir vu le loup et nous sommes assez loin du romantisme auquel aurait pu faire croire le cadre bucolique (et les paroles de Tonton Georges). Pour son malheur Naomie a cru (ou fait mine de croire) au grand amour... alors qu'ils ne se connaissaient pas ou si peu.

Dans la seconde partie du film, Damien Manivel nous surprend, vraiment : dans une vaine tentative de remonter le temps et d'effacer l'irréparable nous suivons une Naomie sidérée dans un parc alternatif. La nuit tombe, on sent le drame poindre jusqu'à sa rencontre avec un Baloo des temps modernes qui la reconforte avant de se transformer en griot du Styx dans un environnement devenu jungle.

Avec son deuxième long métrage, unanimement salué par la critique, le réalisateur nous donne une leçon d'onirisme cinématographique.